Page de France : la vie artistique la sculpture, au salon d'automne

Autor(en): **Kunstler, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1947)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-625444

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Section vaudoise. — Durant l'année 1946, la section vaudoise fut convoquée à six séances et à une assemblée générale. Deux réunions d'été se firent à Pully et furent suivies d'un souper.

Nous avons eu à déplorer le décès de notre cher confrère et ami Georges Payer. Il fut durant toute sa carrière extrêmement dévoué à la section, ce qui lui valut le titre de président d'honneur, pleinement mérité.

Le « Salon 46 » eut un brillant vernissage. La « soirée 1900 », au Café vaudois, réunissait pour un banquet et un bal musette, tous les artistes, membres passifs, invités officiels, la presse et de nombreux amis. Les vingt panneaux d'une décoration de bon goût, dus à nos meilleurs peintres et décorateurs, furent vendus aux enchères et rapportèrent une jolie somme à la section. Par contre, le « Salon 46 », malgré les efforts d'une commission d'organisation, malgré les murs du Musée Arlaud repeints à neuf pour la circonstance, nous laissa l'impression que le public ne s'intéresse plus aux efforts collectifs de nos artistes. Puisqu'aussi le « Salon de Lausanne » au Comptoir suisse, où tant d'artistes vaudois furent invités, a cessé d'exister.

Le « Salon 47 » aura lieu tout de même, sous une forme nouvelle, dans une nouvelle salle du Palais de Rumine et probablement au début de l'automne. Par tirage au sort, une première moitié des membres ont été désignés pour exposer en 1947 et la seconde moitié en 1948. Cela permettra aux artistes d'exposer un plus grand nombre d'œuvres.

« Le Fonds cantonal des arts et des lettres » a acheté à notre exposition deux paysages de Jean Apothéloz et Richard Hartmann. D'autre part, 3000 francs ont été attribués à Milo Martin pour son monument de Paderewsky à Morges.

Le « Fonds des arts plastiques » de Lausanne a doté notre ville de deux magnifiques panneaux de notre collègue Jaques Berger, qui furent inaugurés il y a quelques semaines à Beau-Séjour.

Je termine ce rapport en remerciant mes confrères du comité, les membres actifs qui assistèrent à nos séances et ceux des diverses commissions, de leur bienveillance et de leur appui.

P.-Rt. PERRIN.

Page de France

La vie artistique.

La sculpture, au salon d'automne.

C'est à la sculpture, bien plus qu'à la peinture, que le Salon d'Automne de 1946 doit son principal attrait et son succès. La sculpture académique et la sculpture d'avant-garde y sont assez chichement représentées; et c'est l'art indépendant, épris avant tout de sincérité, qui triomphe au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Ce succès, le Salon d'Automne le doit, surtout, à l'admirable rétrospective des œuvres d'Aristide Maillol.

Dès qu'on pénètre dans la première salle du rez-de-chaussée de ce palais, où l'on a rassemblé la plupart des sculptures, on est frappé par la pâleur des formes sur lesquelles se joue, en ce frileux octobre, une lumière froide, sans couleur, sans éclat, qui descend mollement sur elles et les enveloppe comme d'un suaire. C'est que l'indigence du siècle n'a pas permis aux exposant de perpétuer leurs œuvres dans le bronze. Et la plupart d'entre eux présentent au public des moulages en plâtre, matière pauvre et triste quand le temps ne l'a pas enrichie de sa patine. Ou bien encore, c'est dans une pierre blanche que sont taillés portraits, bustes et figures.

C'est le cas d'André Deluol, dont on aimera les simplifications décoratives; de Bouret, de Christian d'Aubarède, de Couturier, de Janniot, de Guénot, de Dambroise, de Marcel Gimont, dont on peut voir, ici, un beau et fier *Visage de Jeune Fille*, dépouillé de tout détail inutile. Seuls, Iché, Cornet, Osouf, Poisson se sont servis du bronze pour leurs bustes et pour leurs figures, qui sont, du reste, de fort petites dimensions. Quant au célèbre animalier Matéo Hernandez, il est représenté par des dessins largement traités et par un *Groupe de Chimpanzés*, taillés directement, d'après nature, dans une pierre noire et dure. Tout séduit, dans cette œuvre magistrale, et l'ampleur des volumes et la vérité des attitudes, et l'intelligence et la simplification des formes, dont certains détails, notamment les paupières et les colliers de barbe, deviennent, sous la main de l'artiste, de précieux ornements.

C'est dans la salle d'honneur du premier étage que l'on a réuni les œuvres les plus marquantes d'Aristide Maillol (1861-1944). Bien que ce maître fût déjà chargé d'ans lorsqu'il disparut, on ne peut que déplorer sa perte. Ses dernières statues prouvent qu'il avait conservé cette jeunesse du cœur et cette alacrité qui sont l'apanage des grands artistes que la Nature conduit sans cesse en des lieux enchantés, où le temps semble être aboli, où tout est harmonie, grâce et sourire. Et l'on est bien forcé de répéter, à son sujet, ce qu'Octave Mirbeau disait déjà de lui, il y a un demi-siècle: « Je ne crois point avoir rencontré chez un homme moins d'apprêt, moins d'artifice, plus de grâce naturelle et vraie ».

C'est à la vie elle-même, non aux écoles officielles ou aux écoles dissidentes, éprises d'une « modernité » artificielle et tapageuse, que Maillol a demandé les leçons qui ont, en quelque sorte, façonné son art merveilleux. Cet art, on l'a comparé, non sans raison, à celui des anciens Grecs; mais au contraire de ces maîtres, qui ont représenté surtout des athlètes et des dieux dans toute leur beauté et leur force viriles, c'est la femme que Maillol s'est plu à modeler. Non point la femme aux formes élégantes, fragiles, un peu mièvres, telle que la concevaient les sculpteurs des XVIIIème et XIXème siècles, mais la femme dans sa jeunesse ingénue, vigoureuse et drue, et dans l'épanouissement de sa maturité.

Des femmes qui ont posé devant lui, et dont la plupart étaient de simples paysannes des environs de Céret, ce grand maître a fait des nymphes, des déesses; et c'est une « atmosphère élyséenne» qu'il répand autour d'elles. De quelque côté que l'on contemple les figures de Maillol, c'est toujours le même art dépouillé, la même grandeur, la même pureté de formes, et la même beauté. Rien d'accidentel, de banal, d'inutile dans ces formes volontairement dépourvues de ce qui ne concourt pas à l'unité, au rythme de l'ensemble, et qui restent toujours monumentales. Dans les lignes sinueuses qui dessinent ces architectures charnelles, quelle sveltesse, quelle élasticité, quelle suavité persuasive et quelle sensualité ! Quelle plénitude ont ces nudités florissantes, où tout est sain et serein, et la chair et l'esprit qui l'anime ! Quelle apparente simplicité dans le modelé, si large et, pourtant, d'un tissu si serré ! Quelle justesse dans les proportions; quelle grandeur, quelle noblesse simple et vraie dans les attitudes; quelle magnificence et quelle douce et tendre eurythmie dans l'ensemble !

Cette poésie de la vie dans sa nouveauté, dans sa fraîcheur édéniques, cette ardeur, cet enthousiasme, on les retrouve dans chacune des œuvres, petites ou grandes, entières ou morcelées, qui figurent au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Certes, cette rétrospective ne saurait être comparée à celle de 1937, au Petit Palais, qui donnait, avec son peuple innombrable de statues, ses dessins, ses peintures, ses illustrations de livres et ses décorations, une idée complète, souveraine, de l'art à la fois sensible et volontaire de Maillol. Mais si réduit que soit l'ensemble que l'on peut voir ici, il suffit à faire naître en nous l'admiration. Et, depuis le *Torse colossal de la Liberté enchaînée*, dont les chairs se tordent dans un mouvement irrésistible; depuis les émouvantes figures des *Trois Grâces*, depuis la *Pensée*, *l'Eté*, la *Pomone*, d'une maturité si imposante, jusqu'aux statuettes de terre cuite qui peuplent les vitrines, et jusqu'à cette charmante *Rivière* et cette souple et fluente *Harmonie*, dernières créations d'Aristide Maillol, il n'est rien qui ne soit digne de figurer auprès des Vénus grecques et des nudités féminines de la Renaissance Italienne. Tout, ici, est sincérité, tout est grandeur, bienveillance heureuse, beauté définitive.

Quelle leçon n'en tirerait-on pas lorsqu'on s'arrête ensuite devant les pauvretés, les formes avortées, incohérentes et conventionnelles que l'art, dit faussement abstrait, inspire à ses adeptes ? On peut appliquer aux arts plastiques ce que La Bruyère disait de la littérature: « Il faut exprimer le vrai pour écrire naturellement, fortement, délicatement ». Ces termes conviennent exactement à l'œuvre de Maillol.

Charles KUNSTLER.

Der *gute Wille* ist in der *Moral* Alles; aber in der Kunst ist er nichts: da gilt, wie schon das Wort andeutet, allein das *Können*.

Schopenhauer